La dévotion à la *Santa Casa*

Célébrer la translation entre Trsat et Loreto au XVII^e siècle

Luc Orešković

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3410>

DOI : 10.4000/ccrh.3410

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 janvier 2008

Pagination : 73-88

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Luc Orešković, « La dévotion à la *Santa Casa* », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 41 | 2008, mis en ligne le 17 octobre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3410> ; DOI : 10.4000/ccrh.3410

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

La dévotion à la *Santa Casa*

Célébrer la translation entre Trsat et Loreto au XVII^e siècle

Luc Orešković

- ¹ Lien culturel et vecteur spirituel se conjuguent dans l'itinéraire de la Translation entre Trsat (Tersatto), centre de pèlerinage marial en Croatie, et Loreto en Italie où les croyants vénèrent la *Santa Casa*. Le rapport étroit qui existe entre la Croatie et le culte de Notre-Dame de Lorette tient tout d'abord à la tradition qui reconnaît le centre de pèlerinage de Trsat, près de Rijeka, comme le lieu où les anges déposèrent dans un premier temps, en 1291, la maison de la Mère de Dieu rapportée de Nazareth, pour finalement la transporter en 1294 sur la rive opposée de l'Adriatique, à Loreto près d'Ancône¹. Après avoir effectué son pèlerinage à Loreto, le jeune comte Fran Krsto Frankopan (†1671), issu du grand lignage croate qui offrit plusieurs bans (vice-rois) au *regnum Croatiae et Dalmatiae*, et récent héritier du titre et des possessions italiennes du marquis Mario Frangipani, publie en 1656 à Macerata son élégie à Notre-Dame-de-Lorette, en cent-trente-trois distiques², qui célèbre la Translation. Ces vers latins d'une grande élégance illustrent toute la tristesse du pèlerin croate devant la perte d'un sanctuaire exceptionnel et témoignent de la permanence des traditions profondément ancrées dans la conscience chrétienne.

La démonstration du lien miraculeux entre la Galilée, Trsat et Loreto : reconnaissance géographique et ontologique

- ² La représentation géographique du tracé angélique de la translation induit une équivalence entre les lieux de départ et d'arrivée du sanctuaire, l'un et l'autre étant revêtus de sacralité. Cette symétrie se ressent dans quelques distiques du comte Fran Krsto Frankopan :

Il est utile de rechercher le Temple mais on ne voit
plus le Temple
Le Temple est emporté et déplacé sur les sommets :
Les hautes forêts de Lorette le possèdent. Pourquoi
essaies-tu de le rechercher

Dalmate ? Si tu aimes, va dans le royaume italien !
 Infortunée Illyrie, pleure les temps heureux :
 Une nuit a donné la Maison, et une autre l'a prise !

- 3 En l'espace d'une nuit, les anges ont institué un véritable pont entre la Dalmatie et la péninsule italique, en reliant par un fil invisible les deux rives de l'Adriatique. Les pèlerins entreprennent leur voyage maritime calqué sur l'itinéraire sacré tracé par les anges, auxiliaires aériens de la divinité. En cela, ils deviennent les acteurs de l'hagiographie. Une proximité avec les anges n'est-elle pas suggérée ? Le thème de la médiation angélique qui crée un pont entre le monde terrestre et les cieux³ facilite cette approche métaphysique. Le pèlerin perçoit son déplacement comme le reflet terrestre de celui des anges. Au XVIII^e siècle, plusieurs documents narratifs ou cartographiques reproduisent les jalons de ce cheminement céleste. Par exemple, dans l'encart publié par Jean Messenger à Paris entre 1610 et 1630, l'itinéraire de la Translation figure sous la forme d'un tracé rectiligne reliant Nazareth à Trsat, puis bifurquant vers Loreto en survolant le golfe de Venise. La cartographie est accompagnée d'une notice en quatre langues relatant l'événement⁴. Outre les nombreuses gravures, la peinture religieuse trouve dans la Translation un thème fructueux⁵. Le poncif iconographique sera repris avec plus de vigueur par Giambattista Tiepolo qui réalisera sa fresque du *Miracolo della Santa Casa di Loreto* en 1743-1744 pour l'Église de Scalzi à Venise, en figurant des anges en plein mouvement.
- 4 L'histoire du transport de la Sainte Maison de la Vierge depuis Nazareth jusqu'en « Esclavonie » est un fait reconnu de l'hagiographie répandue depuis l'époque médiévale. Le pèlerin se déplaçant à Lorette pouvait lire sur un écriteau à proximité du sanctuaire cette histoire rédigée « en lettres d'or »⁶. Plusieurs ouvrages reprennent le récit de la translation miraculeuse de la Santa Casa de Palestine à Lorette, itinéraire qui passait par Trsat en Dalmatie. La tradition, déjà rapportée par Bartol Kašić, est également développée dans la chronique du sanctuaire de Trsat, l'*Historia Tersettana* publiée à Udine en 1648 par l'historien et religieux franciscain d'Istrie Franjo Glavinić⁷. Autre exemple, en 1665, Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire de Paris, reprend le récit traditionnel de la translation de la Santa Casa et mentionne Trsat et les territoires de Croatie⁸. En 1673, dans son *Marianischer Atlass* (traduit en allemand par le jésuite Maximilien Wartenberg), le père Wilhelm Gumpfenberg restitue à nouveau cette assertion, notamment le rôle des anges dans la translation, mais en s'efforçant de trouver des explications historiques se rapportant aux croisades⁹. Le rôle de Nicolas Frankopan (Frangipani), seigneur de Trsat à l'époque médiévale, est ordinairement rappelé : il aurait chargé des envoyés en Terre Sainte de vérifier que la maison de la Vierge ne s'y trouvait plus. Jusqu'à sa destruction dans un incendie en 1629, un document conservé dans la bibliothèque des franciscains à Trsat relatait le voyage que fit dans ce but à Nazareth un prêtre dénommé Alexandre. Dans le sanctuaire de Loreto, la chapelle cédée par le pape Sixte Quint à la province de la Marche, qui en finança les ornements et le décor, contient une série de fresques célébrant des figures de l'héroïsme chrétien. Le thème de la croisade, repris par Torquato Tasso dans sa *Jérusalem délivrée* (publiée en 1580-1581), inspire les deux panneaux attribués à Pierre de Cortone qui présentent le vaillant Godefroy de Bouillon et Tancrède de Hauteville expirant dans les bras d'Herminie lors du siège de Jérusalem. Deux autres fresques plus réduites et rapprochées de l'autel rappellent directement la première Translation à Trsat : Nicolas Frangipani donne l'ordre d'élever une église sur le lieu du séjour de la Santa Casa ; la Vierge apparaît au curé de Trsat, Alexandre, dont la guérison précède l'arrivée de la Santa Casa¹⁰. Cette iconographie cumulative, en associant Nicolas

Frangipani au preux Godefroi de Bouillon, avoué du Saint-Sépulcre, et à Tancred, prince de Galilée, induit une vision analogique qui préfigure la peinture d'histoire. Le glorieux sacrifice des croisés trouve un succès posthume dans la volonté de la Vierge d'accompagner leur repli en terre catholique. La tradition fixe à l'année 1291 la translation de la *Santa Casa* de Nazareth à Trsat. La même année survient la chute de Saint-Jean d'Acre. La concomitance des événements laisserait supposer que des pierres de la *Santa Casa* furent rapportées en Europe par les derniers croisés. Dans ce contexte, le rôle de la maison d'Anjou, soutenue par des Frangipani à Naples et en Sicile et par des Frangipani en Croatie-Hongrie, peut être évoqué. Un document de l'année 1294 mentionne des pierres de la Sainte Maison de la Vierge dans la dot du mariage entre Marguerite et Philippe d'Anjou¹¹, fils de Charles II, roi de Sicile (de Naples) et de Jérusalem. Une confusion avec le nom latin des Anjou, « de Angelis », ou peut-être le rôle des religieux, notamment franciscains, désignés en Terre Sainte comme des « anges », pourrait expliquer la naissance de la tradition du transport miraculeux de la *Santa Casa* par les anges¹². Ajoutons au crédit du rôle de la famille d'Anjou l'existence d'une *Relation au roi de Sicile, Charles II, des translations de la Sainte Maison*, écrite en 1297 par Paul della Selva (ou Serva)¹³.

L'hérédité d'une dévotion familiale : les liens personnels des Frangipani

- 5 La bourgade de Trsat est localisée dans ce qui fut à l'époque médiévale un vaste ensemble de seigneuries appartenant à la famille Frankopan¹⁴. Au XVII^e siècle, la famille n'en possède plus le château, mais y conserve sa protection à l'église de pèlerinage qui est l'une de ses nécropoles. Dans les récits de la Translation, apparaît la mention de Nicolas Frangipani qui aurait constaté l'installation de la *Santa Casa* dans sa possession de Trsat. Le père Franjo Glavinić, gardien franciscain de Trsat, dédia son *Historia Tersactana* à Vuk Krsto Frankopan, père de Fran Krsto. L'attachement de l'aristocratie croate au culte de Notre-Dame-de-Lorette est notoire. La demi-sœur de Fran Krsto, la comtesse Anne Catherine Zrinski-Frankopan restitue dans son *Compagnon de route*, livre de piété publié en 1660, outre les prières à la Vierge Marie, des litanies consacrées à Notre-Dame-de-Lorette¹⁵. Une « image » précieuse et un autel de Notre-Dame-de-Lorette existaient dans la chapelle Saint-Antoine de Padoue du château d'Ozalj¹⁶, l'une des résidences du comte Pierre Zrinski et de Anne Catherine Frankopan son épouse. Plus encore, en tant que Frangipani, les Frankopan sont inclinés à la dévotion mariale¹⁷. Dans son élégie à Notre-Dame-de-Lorette, le comte Fran Krsto Frankopan souligne donc l'antériorité du patronage familial sur la dévotion :

Je t'apporte les larmes et la tristesse qui sont provoquées par ton départ des possessions des Frangipane, ce qui eut lieu l'an 1291, alors que Nicolas Frangipani était Gouverneur de l'Istrie, de la Croatie et de la Dalmatie. Quand sur la route de Rome, une maladie grave m'affecta, qui m'obligea de m'attarder à Lorette, de pleurer et crier de douleur, car je connais ton départ d'autrefois de nos contrées.

- 6 L'existence de son ancêtre Nicolas Frangipani, acteur d'un récit de nature hagiographique, source historique certes secondaire, mais qui se saurait être négligée, est une évidence dans la tradition généalogique toujours admise aux XVI^e et XVII^e siècles. Par exemple, l'œuvre de Orazio Torsellini publiée en 1596 illustre ce parti pris¹⁸. Mais la problématique de l'identification d'un Nicolas Frangipani en 1291-1292, désigné comme

« ban de Croatie et Dalmatie » (anachronisme), ainsi signalé dans les récits et chroniques qui rapportent, depuis le ^{xv}^e siècle, la tradition de la translation miraculeuse de la maison de la Vierge de Palestine jusqu'à Trsat¹⁹, a conduit plusieurs historiens à estimer qu'il ne pouvait s'agir des trois Nicolas (I, II et III) de Veglia (Krk) appartenant au lignage des Schinella (^{xiv}^e siècle), puisqu'ils ne furent ni seigneurs de Trsat, ni bans²⁰. Une possible assimilation à Nicolas IV (ban en 1426-1432), qui se vit reconnaître par le pape le nom de Frangipani, est plus volontiers retenue. Parmi les hypothèses, considérons toutefois que ce Nicolas de Trsat a pu être désigné rétrospectivement par les chroniqueurs du ^{xv}^e siècle comme un Frangipane confusément gratifié du titre de ban. Nicolas Frangipani est également signalé en 1284²¹. Remarquons enfin que Thomas Graham Jackson a tenté d'identifier ce « ban » Nicolas, « frère d'un Marco et dont le père est un Bartolomeo (Bartul) »²². Doit-on considérer le porteur de ce nom orthographié à l'italienne comme un personnage fictif ? Toute l'ambiguïté de l'interprétation réside dans ses attendus. La prétention à ne retenir qu'une seule théorie serait malvenue²³. Au ^{xvii}^e siècle, le personnage est révééré comme un ancêtre des Frankopan, dont le souvenir s'est perpétué dans les textes. Par exemple, Nicolas de Bralion écrit :

Ce seigneur Romain dont nous avons parlé, appelé Nicolas Frangipani estoit lors comme nous avons dit, Gouverneur de Dalmatie pour l'Empereur, et Tersacte et Fluemen [Fiume, Rijeka], entre lesquels s'estoit arrestée nostre sainte Chapelle, luy appartenoint²⁴.

- 7 De la stratification des informations, le croyant perçoit davantage la réalité des relations que la légende des origines. La stratégie familiale des Frankopan renforce les liens avec l'Italie. À Rome, en 1658, Fran Krsto épouse Giulia de Nari²⁵, filleule du cardinal Antoine Barberini, prélat qui exerça le protectorat du sanctuaire de Lorette²⁶. À l'évocation de liens spirituels entre la Croatie et le sanctuaire de Lorette, dans les États de l'Église, répond l'entrée d'un Frankopan de Trsat dans la clientèle des Barberini.
- 8 C'est la présence de la Vierge qui doit être transposée à Trsat où la représentation symbolique de l'écrin, constitué par les murs du parallélogramme architecturé, est digne de son vocable. Admettons que les développements historiographiques et hagiographiques font de Trsat, tantôt l'inspirateur, tantôt le reflet de Loreto.

Le poids des nations : centres fédérateurs et altérités nationales

- 9 Des pèlerins de toute l'Europe convergeaient à Loreto. Au ^{xvi}^e siècle, Montaigne lui-même, lors de son voyage en Italie, remarquait que le texte de la légende était accessible sur place « en langage, italien, esclavon, français, allemand et espagnol »³¹. Le centre de pèlerinage était visité notamment par les Habsbourg d'Autriche³². Des pèlerins qui se déplacent à Loreto au ^{xvii}^e siècle, beaucoup proviennent de l'Italie septentrionale mais également de la Dalmatie³³. Loreto n'est pas un lieu inconnu pour les Croates et Dalmates : il y existait depuis 1575³⁴ ou 1581 un séminaire illyrien³⁵ destiné à former le clergé missionnaire ayant vocation à exercer en Dalmatie vénitienne et dans l'arrière-pays balkanique. Comme Loreto qui accueille un grand concours de peuples d'horizons divers, le sanctuaire croate rassemble, à une échelle certes plus modeste, des pèlerins de langues différentes. La fête organisée à l'occasion du couronnement du tableau de la Vierge à l'Enfant de Trsat en septembre 1715 associe les ecclésiastiques réguliers et séculiers dans

un florilège de sermons. Les langues employées sont celles des populations italophones et slavophones qui s'assemblent dans ce lieu de pèlerinage. Cette pluralité linguistique se retrouve en d'autres cérémonies de pèlerinage organisées ailleurs dans les pays de la maison d'Autriche. Ainsi, en Hongrie au XVIII^e siècle, à Dömölk, « complexe » de pèlerinage administré par les bénédictins, une pratique comparable de plusieurs langues caractérise le cérémonial des dimanches et jours de fête³⁶. En 1686, Honoré Bouche définit le contexte géographique dans lequel se situe Trsat, première étape de la translation de la *Santa Casa*. « Le bruit de cette nouveauté s'expand en bref par toutes les Provinces voisines, la Croatie, l'Istrie, la Dalmacie, l'Esclavonie »³⁷. Le rayonnement du sanctuaire de Trsat sur les territoires adjacents en fait un centre fédérateur des populations chrétiennes. En un point de rencontre entre plusieurs régions linguistiques, slavophone, italophone, et dans une certaine mesure germanophone, ce lieu de pèlerinage reçoit des visiteurs de nations variées. Dans leur étude sur la religion populaire en Hongrie et en Croatie, Gabor Tüskés et Eva Knapp remarquent que les lieux d'édition des œuvres, livres de miracles et présentations historiques consacrés au centre de pèlerinage marial de Trsat, publiés à Udine par Franjo Glavinić en 1648 à Venise par Pierre Francetić en 1718 et Claro Pasconi en 1731, traduisent l'influence italienne sur la côte dalmate³⁸. Mais c'est surtout en fonction de l'attrait de la dévotion mariale sur les marins et dans un secteur limitrophe de la république de Venise que ces chroniqueurs franciscains de Trsat assurent dans le domaine Adriatique la promotion du sanctuaire dont ils ont la garde.

- 10 Trsat est en Croatie habsbourgeoise, mais sur le sol du diocèse de Senj-Modruš limitrophe de la Bosnie ottomane, avancée la plus occidentale de l'empire du Grand Turc. Depuis le Moyen Âge, la translation de la maison de la Vierge de Nazareth à Trsat, dans le diocèse, avant son installation définitive à Loreto de l'autre côté de la mer Adriatique, souligne l'appartenance de cette région à l'obédience confessionnelle de l'Église romaine et rappelle la dimension de refuge d'un espace âprement disputé aux infidèles toujours menaçants. C'est un peu de la Terre Sainte qui se retrouve symboliquement dans le « Nazareth croate ». Proche de l'Italie et frontalier de la République de Venise, le diocèse est également le débouché maritime du royaume de Croatie, État qui se trouve depuis 1102 en union personnelle avec le royaume de Hongrie. Le souverain de la Croatie (depuis 1527) et de la Hongrie (depuis 1526) est un Habsbourg de la maison d'Autriche. À vol d'oiseau, Trsat est en un point équidistant de Rome et de Vienne, à environ 400 kms de chacune de ces villes. À la proximité de régions de l'Istrie et de la Carniole pénétrées par le protestantisme dès le XVI^e siècle, mais aux abords de la frontière militaire organisée en Croatie face à l'empire ottoman, le sanctuaire de Trsat est exposé aux critiques et aux menaces. De ces régions sont précisément originaires les premiers protestants les plus virulents contre le culte de la Sainte Maison. Le protestant Vergerius (1497-1565), ancien évêque de Capo d'Istria, fut également évêque de Modruš pendant une courte période. Dans son *De idolo lauretano* (1554), il attaqua le culte de Notre-Dame-de-Lorette³⁹ qui comptait traditionnellement beaucoup pour les Croates, notamment pour les chrétiens des diocèses de Senj et Modruš. À son tour, Matthias Flacius (*Flacius Illyricus*), disciple de Luther († à Francfort en 1575) s'éleva contre la dévotion⁴⁰. Aussi, dans le cadre de la Contre-Réforme, le culte de Lorette est affirmé contre le protestantisme et sert de protection face aux offensives turques sur les frontières des possessions des Habsbourg d'Autriche⁴¹ : Trsat prend alors un relief particulier. Pour les pèlerins croates des XVII^e et XVIII^e siècles, Notre-Dame-de-Lorette est un symbole de résistance à l'islam⁴². Le lien étroit entre les Dalmates et cette dévotion est donc enrichi de légendes développées contre les

Turcs. Reprenons le récit consigné par un voyageur français qui visita le sanctuaire de Lorette en 1661 :

Les Turcs ayans par une cruauté plus que Barbare arraché et tiré les entrailles du corps d'un prêtre Sclavon, il les porta entre ses mains à N. Dame de Lorette, à qui il les présenta. Cela arriva sous le pontificat de Léon X⁴³.

- 11 La protection tutélaire de la Vierge sur le royaume de Croatie-Slavonie est un concept développé surtout à cette époque. Dans l'Église Notre-Dame-de-Trsat, centre de pèlerinage marial, après les victoires sur l'infidèle, armes et enseignes militaires étaient conservées en signe de reconnaissance et de dévouement⁴⁴. Le chanoine Marotti mentionne dans son descriptif de l'Église de Trsat, publié en 1710, les objets conservés en référence à la protection céleste sur les armées chrétiennes et sur l'empereur :

Non loin du troisième autel peut être contemplé l'étendard que les chrétiens ont enlevé avec le butin pris sur les Turcs à Bude en Hongrie, trophée noble et chatoyant, la perche étant prolongée par une queue de cheval, embellie par un globe doré, rappelant une si grande victoire et la piété perpétuelle de l'Autriche et ainsi signe de reconnaissance humble de l'empereur Léopold à Trsat⁴⁵.

- 12 Dans les pays croates, la Vierge est célébrée dans plusieurs récits à caractère « épique-historique », rappelant la protection qu'elle accorda à de multiples reprises contre les Turcs⁴⁶. S'ajoute le thème de « Mariahilf » diffusé dans les États placés sous le sceptre des Habsbourg d'Autriche.
- 13 De plus, le culte de Notre-Dame-de-Lorette développé en Croatie pouvait revêtir un caractère national et unitaire pour les Croates de Dalmatie vénitienne et de Croatie habsbourgeoise. Dans son *Istoria Loretana* publiée à Rome en 1617 et qu'il distribue gratuitement aux pèlerins, le jésuite Bartol Kašić résidant à Lorette depuis 1614 qualifie Notre-Dame-de-Lorette de « protectrice de la Dalmatie ». Il souhaite que les Croates manifestent leur attachement à cette dévotion par une pratique constante du pèlerinage.

Voici quatre ans que je l'observe : mes compatriotes, hommes et femmes, ont oublié la sainte et glorieuse Mère de Dieu, Notre-Dame de Lorette, la protectrice de la Dalmatie. L'amour ardent de nos ancêtres s'éteint, ainsi que le pèlerinage annuel à la Santa Casa. Je le constate avec un profond chagrin et je me déssole en voyant combien les pays dalmates et sud slaves gisent dans la poussière, sans éclat et opprimés de toute part. Où sont nos rois, nos ducs, nos bans, nos princes ? Où [sont] nos généraux, nos chevaliers, nos républiques ? Seule nous est restée la ville libre de Dubrovnik, riche en gloire et en honneur, brillant ornement de la nation dalmate

⁴⁷.

- 14 Fran Krsto Frankopan ne fait donc que satisfaire à la mémoire de ses nobles ancêtres lorsqu'il célèbre le caractère national de la dévotion :

O Piété ! O Foi Sacrée ! Quelle vision merveilleuse !
Cela est-il le Ciel ou la Maison ? Habitation royale de Dieu !
Donc, en passant au-dessus, vous avez amené d'un coin de Palestine
Le vénérable ornement, royaume de Dieu ?
Illyrie heureuse ! Heureuse Istrie ! Heureuse
Dalmatie ! Reçois le don de la main glorieuse !
Heureux, fortuné, Croate ! Quel grand Dieu s'installait dans ton pays ! Le sais-tu ? Tu es le propriétaire du saint seuil !

Le lien visité

- 15 En quelque sorte, une appropriation de la Translation est effectuée par le cheminement des pèlerins. Mais implorer la Vierge pour obtenir le retour miraculeux de la *Santa Casa* à Trsat ne suffit pas à Fran Krsto Frankopan. Reléguant au second plan la volonté pluriséculaire des Dalmates à en redevenir les seuls dépositaires, Fran Krsto invite à une démarche désormais centrée sur la seule piété. C'est davantage une oraison pour recevoir les grâces de la Vierge qu'il suggère à ses contemporains. Tous les bienfaits doivent être retirés des gestes de dévotion effectués dans le sanctuaire de Loreto.

Très heureux Frankopan, prends de nouvelles
habitudes :
Tu recherches que la Sainte Vierge Marie rende visite
aux Dalmates !
Entre sous le saint toit, reconnais la Sainte Mère,
Profite de ta chance, reçois les cadeaux magnifiques !

- 16 Les vaines revendications de propriété sur le sanctuaire sont surpassées par les grâces que le fervent pèlerin attend de la Vierge. À cet égard, relier les deux rives de l'Adriatique par l'itinéraire du pèlerin, c'est aussi obtenir de la Vierge qu'elle exerce sa protection sur la mer Adriatique. Sensible aux mouvements d'une nature capricieuse, Fran Krsto Frankopan recherche dans l'humeur de la mer Adriatique la preuve d'une dualité entre l'influence de la Vierge et le courroux divin envers les hommes. Plus qu'une simple vision poétique, la dimension allégorique de la mer Adriatique en pleurs, dont les flots tourmentés précipitent parfois les embarcations sur les nombreux récifs des rivages de la Croatie, nourrit son imaginaire :

Mon témoin c'est le murmure des flots de l'Adriatique
en pleurs,
Mes témoins sont les rochers de Dalmatie sur lesquels
elle se brise.

- 17 Par ce moyen, Fran Krsto rappelle que l'apaisement des éléments dépend également de la bienveillance de *Stella Maris*, l'étoile de la mer. Ce thème est appelé à une prospérité certaine à partir du XVII^e siècle. Notre-Dame-de-Lorette ou de Trsat est invoquée contre les intempéries maritimes. Le calme qui succède aux tempêtes devrait également gagner le cœur des hommes. Dans son ouvrage consacré au culte de la *Santa Casa* de Notre-Dame-de-Lorette, publié à Paris en 1686, le Provençal Honoré Bouche (1598-1671) reprend la tradition du transport par les anges de la Maison de la Vierge en 1291 en lui reconnaissant ces vertus pacificatrices :

[...] cette sainte Chapelle fut premierement enlevée & portée par les Anges en Esclavonie, ou Dalmacie, & reposée sur une petite colline, située entre les deux villages de Tersacte & de Flumen, proche & au conspect de la mer Adriatique, ou de Venise, mer qui auparavant, à ce que l'on raconte, estoit extrêmement orageuse, & depuis par le doux aspect de la Mere de douceur, a esté merveilleusement addoucie, pour nous faire voir qu'un des principaux effets que la Reine des Anges devoit operer par son arrivée en nostre Europe, estoit la paix entre les Princes Chrestiens en ce temps-là, & une douceur & reconciliation pour nos pechez envers le Pere Eternel⁴⁸.

- 18 Mais la protection individuelle prime dans les intentions de prières. En 1709, bien que le navire sur lequel il voyage depuis Brindisi soit baptisé du nom de Saint Antoine de

Padoue, Valentin Sacther invoque Notre-Dame-de-Trsat pour éviter le naufrage qui menace et gagner sain et sauf le port de Rijeka⁴⁹.

- 19 L'affectivité d'une piété baroque se manifeste par l'éveil des sens. Dans l'introduction à sa poésie, Fran Krsto Frankopan préconise une méthode qui s'ouvre au commun des croyants. Jouant du contraste entre les niveaux des offrandes accordées à Notre-Dame-de-Lorette, il confronte les gestes de dévotion, en mesure la sincérité, insistant sur les vertus des pleurs.

La seule chance des malheureux est d'être infortunés, car en forme de consolation leur convient la larme elle-même ; par elle seule et unique, comme un très riche présent, ils sont habitués d'offrir à soi et aux autres. Je ne veux pas, Reine Vénérable, être jaloux si l'on t'apporte un grand poids d'argent et d'or, des perles, des pierres précieuses, des diamants, des rubis, etc, surtout parce que je sais bien que sous ton toit chaque objet précieux devient sans valeur. Agenouillé sur le seuil de Lorette, je te présente, Majesté, seulement des larmes, souvenir et signe de tendre cœur et d'âme pure, dégagé de tout sauf de l'amour. Tu es si tendre et bonne, tu ne refuseras pas les larmes, Sainte Miséricordieuse, ce riche cadeau des malheureux ; j'espère que tu ne me rejetteras pas en voyant l'amour qui me donne du courage.

- 20 Les fidèles pleurent depuis l'époque médiévale la perte de la Sainte Maison de la Vierge qui aurait été déposée dans un premier temps, mais de façon éphémère, à Trsat. Le don des larmes constitue pour Fran Krsto la preuve insigne de sa vénération. Les larmes sont les perles et les pierres précieuses offertes par les croyants, plus appréciables que les pièces d'orfèvrerie traditionnellement déposées dans les grands sanctuaires de pèlerinage. Le noble croate se distingue-t-il des autres personnes de condition ? L'humilité prévaut dans le rituel de dévotion. L'expression de l'affliction est la plus belle offrande du plus modeste des pèlerins. L'héritage chrétien puise dans les pleurs des Psaumes. La nécessité de verser des larmes en oraison est soulignée dans la Bible⁵⁰. Tous les ans, des pèlerins croates venaient à Lorette et pleuraient la perte de la maison de la Vierge. La vénération dont elle est l'objet exprime aussi un besoin collectif de reconnaissance. Au milieu du XVI^e siècle, les ardentes supplications sont déjà signalées au général de l'ordre des Jésuites en 1550, par le père Lainez, confesseur à Lorette :

À quoi bon que je souligne les tristes appels et pleurs des habitants de Rijeka, la ville la plus peuplée en Dalmatie, et d'autres peuples en Dalmatie, Croatie et Slavonie. Ils se souviennent (surtout ceux de Rijeka) des bienfaits reçus de la Mère de Dieu, quand la sainte maison était encore chez eux et portés avec grand amour envers elle et avec foi chaque année traversent la mer Adriatique et viennent à Lorette avec les femmes et les enfants, par centaines. Ils amènent aussi leurs prêtres qui les confessent et leur disent la sainte messe en leur langue maternelle (comme c'est la coutume ancienne dans ce peuple). Sans cesse, avec la voix en pleurs ils prient la Mère de Dieu à haute voix afin qu'elle laisse le pays de Picene et ramène à nouveau sa sainte maison en Dalmatie, en parlant tout en prière avec les mots : « Vrati se, vrati na Rijeku, o Marijo, Marijo na Rijeku se vrati ! » (Reviens à Rijeka, Marie, Pourquoi nous abandonnes-tu si longtemps ? Pourquoi nous, pauvres, sommes délaissés, O Marie, Marie, Marie, viens à Rijeka, Marie) »⁵¹.

- 21 De même, en 1559, le jésuite espagnol Raphaël Riera note la litanie que les pèlerins expriment dans leur idiome naturel : « Retournez, retournez à nous, ô Marie ! Marie, retournez à Fiume ! Marie, Marie, Marie ! »⁵². La forme latine était également adoptée : *Revertere, revertere, Flumen (Rijeka), Maria ; Flumen revertere, o Maria, Maria, Maria*⁵³ ! À la fin du XVI^e siècle, Orazio Torsellini écrit :

Cela fait déjà trois siècles que la Sainte Maison est partie de Trsat, mais que les Dalmates pleurent encore aujourd'hui ; elle leur manque comme si la plaie était toute fraîche. Chaque année, ils viennent en groupe à Loretto, d'une part pour saluer la maison de Marie, mais encore davantage pour pleurer parce qu'elle les a laissés. Leur appel sacré : « Reviens chez nous, Marie, reviens ! » exprime avec force que leur souhait sera éternel, car depuis trois siècles leur ferveur n'a pas diminué »

⁵⁴.

- 22 Témoin oculaire, l'abbé César Renzoni écrit au XVII^e siècle :

[...] et moi, je les regardais à travers les larmes et écoutais, comme ils appellent, ayant les bras ouverts : Reviens vers nous, la bonne Mère de Dieu, reviens chez nous avec ta Sainte Maison⁵⁵.

- 23 D'une manière plus élaborée, de facture littéraire, Fran Krsto Frankopan témoigne de son affliction. Il s'épanche sur la souffrance qui étreint son cœur :

Cette douleur m'a profondément poussé dans le cœur
de la Sainte Vierge.
La douleur est seule présente : la cause de la douleur
est absente.
Dieu, prends avec toi dans les hauteurs cette vie sans
vie,
Prends-la (élève-la), je t'en prie ! Demain, c'est déjà
tard ; prends-la aujourd'hui !
Et vous fidèles amis, accompagnateurs et conducteurs
des œuvres
Pleurez éternellement sur mon malheur !
Que la forêt entière tremble du résonnement assourdi
des trompettes :
Pleurez, trompettes ; trompettes, pleurez avec des
larmes pieuses

- 24 Le croyant n'est retenu à la vie terrestre que pour mieux ressentir le repentir éternel des péchés⁵⁶. Mais le renoncement au monde doit permettre le ravissement dans les cieux. Au-delà de l'expression extérieure des pleurs, Fran Krsto développe la componction, considérée comme le volet intérieur et psychologique des larmes⁵⁷. Il présente à la Vierge son cœur « noyé de larmes ».

- 25 Les lamentations expriment également une souffrance charnelle ou tout au moins la recherche d'une mortification. Le corps entier s'investit dans les exercices de piété. Il doit être brisé d'une profonde douleur. Sur le seuil du sanctuaire, le pèlerin est donc agenouillé, dans une attitude toute de déférence, ainsi qu'il apparaît dans le modèle iconographique adopté par le Caravage en 1604-1606 pour sa Madone des pèlerins ou Madone de Lorette réalisée pour les prêtres de l'Église Saint Augustin de Rome. À Loreto, les pèlerins venus de Croatie et de Dalmatie entraient à genoux, rangés en ordre par leurs prêtres. Peut-être spontanée, la pratique était donc encadrée par les prêtres qui accompagnaient les pèlerins. Cet aspect du rituel est déjà signalé au XVI^e siècle⁵⁸. À la même époque, dans leurs gestes d'adoration, des pèlerins croates vont jusqu'à lécher le dallage de marbre du sanctuaire de Loreto, parfois en esquissant ainsi sur le sol un grand signe de croix. Au XIX^e siècle encore, les pèlerins apposaient fortement les lèvres sur le parvis du sanctuaire de Trsat⁵⁹. Plus encore, la piété est doloriste et confine au christocentrisme. Le chemin de croix est évoqué dans certains des vers de l'élégie de Fran Krsto Frankopan :

Ici est allongé sous le pauvre toit de l'étable de
Bethléem,

Pendant que bat son cœur royal entouré de paille,
 Le corps précieux selon la sainte coutume
 Est découpé (circoncis), et la souffrance perce de son
 épée le sein de sa Mère
 En ce lieu les trois clous écartèlent le corps mort,
 Et la Terre entière gémit effrayée à cause de sa mort
 injuste.

- 26 En partageant la souffrance de la Vierge, Mère de Dieu, le pèlerin s'incline devant la passion du Christ. La démarche s'accomplit aussi dans le cadre topographique du « Nazareth croate ». À la sortie de la ville de Rijeka, un chemin de croix peut conduire les fidèles et les pèlerins⁶⁰ jusqu'au sommet de la montagne côtière qui porte le sanctuaire marial de Notre Dame de Trsat. Dans les Alpes Dinariques, à l'extrémité sud-orientale de l'arc alpin, cette abrupte *via crucis* est analogue à celles qui furent édifiées, souvent sur l'initiative des franciscains, entre le XV^e et le XVII^e siècle dans les Alpes de Lombardie, du Piémont, en Suisse et en Autriche. Ce vecteur d'une élévation physique vers les cieux accentue encore le rapprochement avec la sphère où évoluent les anges qui déplacèrent la maison de la Vierge.
- 27 De part et d'autre de la mer Adriatique, la célébration de la Translation de la *Santa Casa* renforce le sentiment de l'unité des catholiques. Elle relie l'un des pôles du catholicisme tridentin, Loreto, à un sanctuaire des confins du catholicisme, en Croatie habsbourgeoise. Mais, à l'heure de la Contre-Réforme, au travers de la compréhension de la Translation qui est proposée par le comte Fran Krsto Frankopan, se dessine une spiritualité plus individualisée. L'élégie à Notre-Dame-de-Lorette veut orienter la piété populaire vers une contrition idéale. Le déplacement du pèlerin n'est plus un simple viatique mais invite à une introspection.

NOTES

1. Voir par exemple *The Catholic Encyclopedia*, Encyclopedia Press 1913, New Advent, inc. 1998 : notice Santa Casa di Loreto.
2. *Divoto pianto composito in versi latini dal Conte Francesco Cristoforo Frangipani, perpetuo Conte di Tersatto per la Partenza Della S. Casa di Maria SS. Trasportata dalla Dalmazia a Loreto*, stampata in Macerata l'anno 1656 ed ora cato alla luce con la sua traduzione in volgare idioma da alcuni divozi PP. dell'O. de M.C. di S.F. Loreto MCCXCIV (1794). Dai Torchi del Sartori com permesso.
3. Christine Poletto, *Art et pouvoirs à l'âge baroque. Crise mystique et crise esthétique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, L'Harmattan, coll. Les chemins de la mémoire, 1990 p. 52.
4. Encart dédié à la reine de France, Marie de Médicis.
5. Citons par exemple, Vincenzo Pagani, (1490–1568). *La Traslazione della Santa Casa con i santi Cosma e Damiano, Lucia martire e Giuseppe sposo della beata Vergine*, 1539 ;Ascoli Piceno, chiesa di Sant'Agostino et Durante Nobili, (1508–1578). *Traslazione della Santa Casa*.1549.Lapedona. Chiesa dei Santi Lorenzo e Pietro.
6. Jean Claude Dubé, « Un pèlerin français en Italie au début du XVII^e siècle », in *Homo Religiosus—autour de Jean Delumeau*, Paris, Fayard, 1997, p. 62 (note 6), et p. 65.

7. Selon ces deux auteurs, la Sainte Maison arriva à Trsat le 10 mai 1291, puis à Lorette le 10 décembre 1294.
8. Nicolasde Bralion, *La Sainte Chapelle de Laurette ou l'histoire admirable, très exacte, et très autorisée de ce sacré Sanctuaire, par Nicolas de Bralion, Parisien, Prestre de l'Oratoire*, à Paris, chez Georges Iosse, rue St. Jacques, à la Couronne d'Espines, MDCLXV, p. 38-39.
9. *Marianischer Atlass von Anfang und Ursprung Zwölffundert Wunderthätiger Maria Bilder Beschriben in Latein von R. P. Guilielmo Gumpenberg Anjetzo. Durch R.P. Maximilianum Wartenberg in das Teutsch versetzt beade der Societet Jesu. Erster Theil. München in Verlegung Johann Hermann von Gelder Chur-Fürstl Hof-Buchhandlern. Gedruckt bey Sebastian Rauch. Im Jahr Christi 1673. Voir I. Wunderthätiges. Unser liebe Frauen Bild von Loret, Zu Loret in Welschland.*
10. Armand BenjaminCaillau, *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame-de-Lorette*, Paris, 1843, p. 270-271. Voir également StephanBeissel, *Geschichte der Verehrung Marias im 16. und 17. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Religionswissenschaft und Kunstgeschichte*, Freiburg im Brigsau, Herder, 1910, p. 428.
11. Emanuel Hoško, « Čudesni prijenos kršćanske svetinje u kojoj se očitovala Božja volja ! » (Les transports miraculeux de sainteté chrétienne dans lesquels s'est révélée la volonté divine !), in *Gospa Trsatska, kraljica Jadrana, stoljeća vjere u Marijin Trsat, urednik Vanja Vinković*, Rijeka, 1996, p. 47. Mentionne le *Chartularium Culisianense* de Colessano, près de Palerme.
12. *Ibid.*, p. 47-48.
13. Armand Benjamin Caillau, *op. cit.*, p. x. Voir également Maxime de Montrond, *La Sainte Maison dite Santa Casa de Nazareth à Lorette*, ouvrage traduit de l'italien du prévôt Antonio Riccardi, 2ème édition, Lille, Paris, 1875, p. 16 (note 1).
14. MilanKruhek, *Posjedi i gradovi obitelji Zrinskih i Frankopana - Herrschaftsgüter und Burgen der Adelsfamilien Zrinski und Frankopan*, Zagreb – Wien, travanj-april 1999, Zagreb, Hrvatski povijesni Muzej – Kroatisches Historisches Museum, p. 23.
15. Inge Lehmann, *Putni Tovaruš, Ana Katarina Zrinska und der Ozaljski Krug*, Slavistische Beiträge, Band 259, München, Verlag Otto Sagner, 1990, p. 41.
16. Voir *Monumenta Historica Familiarum Zrinski et Frankopan*. Vol. I, conscriptiones et aestimationes bonorum, 1672-1673. Zagreb 1974. Cf. p. 100, Actum in arce Ozaly 15 juin 1673.
17. *Della Devozione dei Frangipani alla santissima Vergine – Commentario di Monsignor Francesco de'Conti Fabi Montani*, Roma, 1864, p. 21 sur les Frankopan.
18. Orazio Torsellini, *Lauretanae historiae libri quinque*, Rothomagi, apud T. Daré, 1616. Voir dans les pages 28-29 : « [...] Nicolaus Frangipanius è primanobilitate Romana, Croaltiae, Dalmatiae, Istriae Praetor (Magnus Ban ab incolis vocabatur) regionem illam administrabat, [...] ».
19. Lujo Margetić, « Loreto i Trsat », *Croatica christiana periodica*, 49, Zagreb, 2002 ; voir p. 90 le tableau des récits de l'épisode de Trsat.
20. Lujo Margetić, « Počevi Marijana prošteništa i Franjevačkog samostana na Trsatu », in *Gospa Trsatska, kraljica Jadrana, stoljeća vjere u Marijin Trsat, urednik Vanja Vinković*, Rijeka, 1996, p. 73-79 et voir surtout p. 74. Voir aussi Lujo Margetić, « Loreto i Trsat », notamment p. 95 (dans § IV Trsat i knez Nikola Frangipan, « veliki ban » u loretskoj historiografiji). Voir enfin Emanuel Hoško, *Na vrhu trsatskih stuba [...]*, Tiskara Rijeka, Rijeka, 1991, p. 41-42. Voir également Paškal Cvekan, *Trsatsko svetište majke milosti i franjevci njeni čuvari*, Trsat, 1985, p. 49-51 et p. 53.
21. Manoilo Sladović, *Povèsti biskupijah Senjske i Modruške ili Krbavske, Trst*, Tiskom austrianskoga Lloyd, 1856, p. 77. « Nicolaus Frangepanes e comitibus breberiensis banus anno 1284 ».
22. Sir Thomas Graham Jackson, *Dalmatia, the Quarnero and Istria, in three volumes*, vol. III, Oxford at the Clarendon press, 1887, voir la note 3 se rapportant au tableau généalogique présenté p. 124.
23. Depuis la fin du XIX^e siècle, les agnostiques réfutent cette hypothèse en discutant la valeur des textes narratifs et de la tradition. En Croatie, le personnage est généralement considéré comme légendaire, peut-être en raison de la graphie italienne de sa dénomination.

24. Nicolasde Bralio, *op. cit.*, p. 58.
25. Fran Krsto Frankopan, *Djela*, [Josip Vončina, priredio], Zagreb, Matica Hrvatska, 1999, p. 47.
26. Armand Benjamin Caillau, *op. cit.*, p. 87.
27. Franz Matsche, « Gegenreformatrische Architekturpolitik. Casa-Santa-Kopien und Habsburger Loreto-Kult nach 1620 », *Jahrbuch für Volkskunde*, NF 1, (1978). Voir également Antje Stannek, « Diffusione e sviluppi della devozione Lauretana in Europa ('600-'700) », in *Loreto, crocevia religioso tra Italia, Europa ed Oriente*, a cura di Ferdinand Citterio e Luciano Vaccaro, Marcelliana (ed.) 1997, p. 291-327.
28. L'abbé Pierre Bauron, *Les rives illyriennes, Istrie, Dalmatie, Monténégro*, Paris, Retaux-Bray libraire-éditeur, 1888, p. 23-24 : « Cette chapelle occupe le milieu du chœur ; une grille la sépare du reste de l'église. Élevée par les soins du comte de Frangipani sur les vestiges de la maison de Marie, elle en reproduit la forme et les dimensions. C'est un parallélogramme de quatre mètres environ de largeur sur huit de longueur. Derrière l'autel se trouve une sorte de grotte étroite, faite sur le modèle de celle que nous avons visité à Nazareth dans la basilique de l'Annonciation ».
29. Radmila Matejčić, « Barok u Istri i Hrvatskom Primorju », p. 385-648 in Anđela Horvat, Radmila Matejčić, Kruno Prijatelj, *Barok u Hrvatskoj*, Zagreb, Biblioteka povijest, Sveučilišta naklada liber, 1982. p. 482.
30. Maxime de Montrond, *op. cit.*, p. 14.
31. Nicole Bériou, « Deux pèlerins français à Lorette au XVI^e siècle », in *Homo Religiosus – autour de Jean Delumeau*, *op. cit.*, p. 46.
32. « In April 1598 trat Ferdinand (Erzherzog 1595-1637) seine bekannte Pilgereise nach Maria Loreto und nach Rom an ». Cf. *Der inner-österreichische Hofkünstler Giovanni Pietro de Pomis, 1569 bis 1633*, herausgegeben von Kurt Weisetschläger, Verlag Styria, p. 16.
33. Roberto Lavarini, *Il pellegrinaggio cristiano. Dalle sue origini al turismo religioso del xx secolo*, Genova, Marietti, edizione 1997, p. 503.
34. Paškal Cvekan, *op. cit.*, p. 39.
35. Transféré au collège romain en 1593, réouvert à Lorette en 1624, et bénéficiant d'une nouvelle fondation du pape Urbain VIII en 1627. Voir Đuro Kokša, in *Euntes Docete commentaria urbaniana pontificia. Universitas urbaniana. XXVI Roma 1973, Compendio di storia della sacra congregazione per l'evangelizzazione dei popoli o « De propaganda Fide », 1622-1762*, p. 122.
36. Gabor Tüskés, Eva Knapp, *Volksfrömmigkeit in Ungarn. Beiträge zur vergleichenden Literatur- und Kulturgeschichte*, Dettelbach, J.H. Röhl (ed.), 1996, p. 223.
37. Honoré Bouche, *La Sainte Vierge de Laurette, ou Histoire des divers transports de la maison de la glorieuse Vierge Marie qui estoit en Nazareth : et la description des miracles et des choses merveilleuses qui se trouvent en cette sainte maison*, Paris, C. Lebeau, 1686, p. 33.
38. Gabor Tüskés, Eva Knapp, *op. cit.*, p. 199.
39. Josip Kolanović, « Le relazioni tra le due sponde dell'Adriatico e il culto Lauretano in Croazia », dans *Loreto, crocevia religioso tra Italia, Europa ed Oriente*, a cura di Ferdinand Citterio e Luciano Vaccaro, Brescia, Morcelliana (éd.), 1997, p. 183.
40. Armand Benjamin Caillau, *op. cit.*, p. XXVI.
41. Monika Wiegele, *Der Loreto-Kult im Habsburgerreich von Trsat bis Prag*, Dissertation, Universität Wien, Geisteswissenschaftliche Fakultät, Institut für Volkskunde, 2000.
42. Josip Kolanović, *op. cit.*
43. Balthazar Grangier De Liverdis, *Les merveilles de France et d'Italie*, Paris, chez Michel Vaugon près le puit certain, 1667, p. 749.
44. Georges François Xavier Marotti, canonici de Marotti, Lyburni Fluminensis, *Dissertatio historica pro Deipara Tersactana, qua ostenditur, eam, quae hodie Laurethi in Piceno colitur*

Alman Domum Nazarethanam Tersacti in Lyburnia olim substitisse, Romae, ex typographia pauli Komarek in via Cursus, MDCCX (1710), p. 59-60.

45. Georges François Xavier Marotti, *op. cit.*, p. 57.

46. Élisabeth Claverie, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Gallimard, 2003, p. 157.

47. Miroslav Vanino, « Le père Barthélémy Kašić (S.I.), écrivain croate (1575-1650) », in *Archivum Historicum Societatis Iesu*, VI, 1937, Rome, p. 232.

48. Honoré Bouche, *op. cit.*, p. 31-32.

49. ClaroPasconi(senior), *Triumphus Coronatae Reginae Tersactensis, signis, prodigiis ubique nitentis*, Venetiis, per Joannem Baptistam Recurti, 1731, p. 75. 14 novembre 1709.

50. Piroska Nagy, *Le don des larmes au Moyen-Age : un instrument spirituel en quête d'institution*, V-XIII^e siècle, Paris, Albin Michel (coll. Histoire), 2000, p. 50.

51. Pietro ValerioMartorelli, *Teatro storico della Santa Casa nazarena della B; Vergine Maria e sua ammirabile traslazione in Loreto [...]*, Roma, stamp. Di A. De' Rossi, Tome I, 1732, p. 122.

52. Armand Benjamin Caillau, *op. cit.*, p. 18.

53. Josip Kolanović, *op. cit.*, p. 182.

54. Paškal Cvekan, *op. cit.*, p. 39-40, citant Orazio Torsellini, *op. cit.*, lib. I, cap. V, p. 21-22.

55. Paškal Cvekan, *op. cit.*, p. 39-40.

56. Piroska Nagy, *op. cit.*, p. 24.

57. *Ibid.*, p. 25.

58. Armand Benjamin Caillau, *op. cit.*, p. 19.

59. Pierre Bauron, *op. cit.*, p. 25 : « D'ailleurs, comment ne pas être touché quand, sur les marches du sanctuaire, Hongrois, Croates, Istriens, Dalmates, se pressent et se confondent, collent leurs lèvres sur le parvis et, de leurs voix contenues et suppliantes, invoquent la Madone bien aimée ? ».

60. La reconstruction complète de l'escalier est faite durant le XX^e siècle. Aujourd'hui, ce sont environ 560 marches et 4 chapelles qui composent cette *via crucis*.

AUTEUR

LUC OREŠKOVIĆ

Université de Paris-Sorbonne/CRLC